

Philippe Burlet LE PEINTRE DES BELLES MÉCANIQUES

Philippe Burlet peint des voitures, des motos, des moteurs... Des montres aussi. Cet amoureux des arts mécaniques s'est fait un nom dans un créneau artistique bien à lui. *Par Jérôme Van Leyden*



Ferrari, Jaguar, Bentley, Norton, Triumph, Ducati Girard-Perregaux, Chopard, Rolex... Quel est le point commun entre ces marques illustres ? Un artiste : Philippe Burlet. Ce passionné de belles mécaniques a fait de son hobby un métier et réalise d'étonnants tableaux où l'on entendrait presque rugir les moteurs et battre le cœur des montres. Pour ce peintre qui habite l'Est de la France, à Verdun, tout a commencé très tôt. Né en 1965, le petit Philippe a fait ses premiers pas dans la forge de son grand-père. "Métal bleu et odeurs d'huile chaude constituent mes plus beaux souvenirs d'enfance", raconte-t-il.

Dès 1972, encore adolescent, il succombe aux charmes de sa première anglaise - une moto, bien sûr. Il tête ensuite de la voiture dans des conditions plutôt musclés puisqu'il pratique le "2CV Cross" et le rallye sur terre. Tout en continuant à jouer des mécaniques en bricolant automobiles anciennes et motos "British".

En 1999, Philippe Burlet s'est "rangé", exerçant la très sérieuse profession de géomètre. Mais en parallèle, sans formation artistique particulière, il peint. Pas des paysages ni des portraits, non, mais des scènes de sports mécaniques. C'est alors que survient le premier coup de main du destin en la personne d'Eric Hamdi, que les amateurs horlogers parisiens connaissent bien puisqu'il tient le magasin "Montres Modernes et Collections".

Deux passions en une : celle de la peinture, qu'il fait vibrer avec force couleurs et lignes dynamiques au grand plaisir des amateurs.

Séduit par son coup de pinceau, Eric Hamdi lui commande différentes compositions réunissant montres et voitures. La parution d'un article dans le magazine "World in Red" donnera le second coup de pouce à sa carrière naissante. Un certain Jean Todt, lui aussi intéressé par sa façon de coucher des Ferrari sur la toile, finit carrément dans son sief de Maranello, temple de la marque italienne. Nouvelle commande de tableaux...

Le moteur intérieur de Philippe Burlet tourne depuis à plein régime. Il peint : des voitures dans leur intégralité, des gros plans sur des calendars, des faces avant, des tableaux de bord, des trois-quarts arrière, des moteurs. Des motos aussi, et des décors de garages avec bidons d'huile, pièces diverses et outils. Et puis des montres, des chronos bien sûr - amour de la vitesse et de la compétition oblige.

Une composante émotionnelle

"J'ai déjà réalisé une bonne vingtaine de compositions auto/montre", raconte Philippe. "Je m'efforce de prendre moi-même les photos des voitures. Pour les montres, je me sers de magazines ou de documents publicitaires. Ensuite je réalise un dessin au crayon puis je peins au pinceau. La gouache est appliquée sur Veil d'Arches dans un format de 60 x 80 cm, en général. Il me faut environ quinze jours pour achever un tableau".

Il travaille le plus souvent sur commande et s'est rendu compte que les amateurs de Ferrari étaient beaucoup plus

nombreux que les amoureux de Porsche à souhaiter afficher leur passion sur les murs de leur salon : question de tempérament "latin", sans doute. Qu'importe, lui apprécie toutes les marques pourvu qu'elles fassent naître l'émotion. Il s'est mis en tête de peindre des autos classiques des années 1930/1940. "Avec de belles montres anglaises portant des chiffres romains", prévoit-il déjà. Curieux de tout, il a encore comme projet d'assister à la Semaine des records du monde de vitesse sur le lac salé de Bonneville, aux États-Unis. Et de se rendre sur des circuits de Formule 1. "Toujours des moteurs et des chronos !, plaisante-t-il. Mais il aimerait aussi peindre davantage de montres et réaliser des affiches, par exemple. C'est d'ailleurs lui qui a signé l'affiche du Tour Auto Lissac 2006.

Aujourd'hui, pour découvrir les œuvres de Philippe Burlet, il suffit généralement d'attendre des événements pour Le Mans Classic, le Mondial de l'Automobile ou Rétromobile, où il est régulièrement convoité. Il doit exposer prochainement à Bruxelles, à la galerie Fuhart, et la galerie Vitesse, rue de Berri à Paris, présente en permanence quelques-unes de ses peintures. Et fon peut se rendre sur son site internet www.philippeburlet.com.

Au fait, quelle montre porte-t-il ? Pour travailler, Philippe joue la simplicité en arborant une Swatch au poignet. Mais il se verrait bien acquérir une Chopard "Mille Miglia". Une montre portant le nom d'une course automobile : pouvait-en être autrement ?

